

**CONCOURS INTER-REGIONAL LIMOUSIN** | Les 15 et 16 octobre prochains à Saint-Bonnet-en-Champsaur lors des Rencontres paysannes organisées par les Jeunes agriculteurs du Champsaur-Valgaudemar une quarantaine d'élevages sera présente.

## La limousine, une race qui a su charmer les éleveurs haut-alpins

La composition du troupeau haut-alpin a profondément changé en termes de productions et de races au cours des années. Si dans les années 1970-1980 la production laitière était de 30 millions de litres de lait, elle est dorénavant autour de 20 millions. La production de lait a laissé la place à la production de viande avec de très nombreux troupeaux allaitants. Néanmoins ont vu le jour de nombreuses fromageries qui permettent de pérenniser la production laitière.

Beaucoup de professionnels ont fait le choix dans les années 1990 de la race charolaise, parallèlement d'autres éleveurs ont fait le choix de la limousine puis plus tard de la blonde d'Aquitaine, de l'aubrac et de la salers, mais ceci en moins grand nombre. Près de 25 races sont présentes dans le département, mais sept races représentent les deux tiers de l'effectif haut-alpin. La charolaise compte 8 064 animaux et la limousine 3 805 sur les 30 500 bovins répartis dans les exploitations haut-alpines.

Quatre jeunes éleveurs ont choisi cette race qui progresse dans le département. Au-dessus des Crots dans l'Embrunais, Jérémy Brunache vient de terminer un bâtiment en bois (charpente lamellé-collé) avec une aire paillée confortable où se trouve devant les cornadis un caillebotis parallèle au couloir d'alimentation qui a une fosse à lisier de 3 000 m<sup>3</sup>. « Je suis passionné par cette race qui a de bonnes qualités d'élevage, nous faisons des veaux de lait de cinq mois (150 kg de carcasse, mais aussi des génisses viande), explique Jérémy Brunache. Nous adhérons à la coopérative Guil et Durance. Nous exploitons 80 hectares dont la plupart est enrubannée pour une fauche de qualité sans être tributaire du temps. Nous faisons 10 % d'insémination artificielle sur les génisses, les

taureaux viennent du Gaec Piolle à Seyne-les-Alpes et du Gaec du Guil à Guillestre. Mes parents et grands-parents, eux, faisaient du lait avec la race prim'holstein. Je me suis bien documenté et j'ai suivi les conseils que l'on m'a donnés pour le choix de cette belle race, aujourd'hui nous avons 55 mères. »

### Un gros travail sur la génétique des troupeaux

Direction ensuite Le Champsaur pour rencontrer Nans Blanc aux Combettes qui raconte qu'il a connu cette belle race grâce à son oncle qui en avait dans le Gapençais. Il travaille beaucoup sur la génétique de son troupeau afin de le faire progresser.

À ce jour, il a 45 bêtes dans deux bâtiments en stabulation libre dont un bâtiment où il y avait auparavant des ovins de race Île-de-France du temps de ses parents. Pour les taureaux, il travaille également avec l'élevage Piolle de Seyne-les-Alpes. « Je suis suivi par un nutritionniste pour caler au mieux les rations, dit-il. J'insémine les génisses avec des doses de semences achetées à un GIE du Limousin, nous faisons essentiellement du broutard repoussé d'un poids vif moyen de 400 kg. Nous vendons en moyenne 12 veaux par an et une dizaine de vaches. Au niveau sélection, je cherche des vaches grandes blondes claires avec un dos le plus large possible », Cédric Hugues de Chabotte, en Gaec avec son père, élève, quant à lui, une quarantaine de limousines et 400 brebis laitières lacaune. Ils livrent leur lait à la fromagerie de La Durance à Guillestre. « Nous travaillons sur le gène sans come et nous faisons environ 30 % d'inséminations artificielles. Les taureaux viennent du Cantal mais également de l'élevage Moreau à La Crau », précise-t-il. Il poursuit : « c'est un bon copain de Seyne-les-Alpes qui m'a fait



Quatre éleveurs haut-alpins : Jérémy Brunache, Nans Blanc, Cédric Hugues et Pascal Barthélémy présenteront leurs bêtes à l'occasion du concours inter-régional organisé en octobre lors des Rencontres paysannes.

connaître cette race au lycée agricole. Les limousines vèlent bien et ont de bonnes qualités maternelles. Les broutards dans l'ensemble sont mieux valorisés que les autres races à viande ».

### 150 bêtes présentes en octobre

Pour finir direction Crévoux à 1 650 m d'altitude chez Pascal Barthelemy, dit Calou, qui élève 51 mères. L'exploitation s'étend sur 86 hectares avec très peu d'irrigation et l'été les bêtes sont en alpage. « J'ai choisi cette race pour sa facilité de naissance conseillée par les familles Philip et Paluel qui ont des limousines depuis plusieurs décennies à Guillestre, révèle-t-il. Puis à la

suite d'un voyage organisé par la chambre d'agriculture durant lequel nous avons visité la station de Lanau et Moussourd à côté de Limoges, nous avons acheté des vaches qui avaient déjà fait un veau. Malheureusement, la besnoitiose en a éliminé la majorité. J'ai également acheté des taureaux en Creuse ou dans l'Aveyron ainsi qu'à un GIE dans la Loire. D'autres reproducteurs viennent de chez Gallon dans la Crau et Palluel à Guillestre. Nous recherchons des bêtes lourdes avec un caractère docile. Toute bête nerveuse est éliminée. La ration de base est faite avec le fourrage mais aussi avec de l'ensilage de maïs acheté en balle ronde. 60 % des vêlages ont lieu en automne et le reste

à partir de février/mars. Les broutards sont vendus à un engraisseur du Gapençais », conclut-il.

Tous seront présents en octobre à Saint-Bonnet-en-Champsaur pour le concours inter-régional qui rassemblera plus de 150 bêtes issues d'une quarantaine d'élevages venant de la région Sud-Paca mais également d'Auvergne, de Franche-Comté ou de Lozère. Le public pourra ainsi découvrir le travail de sélection effectué par ces éleveurs passionnés qui réussissent à allier robustesse et production. Un beau coup de projecteur sur la filière bovine ainsi que sur l'agriculture de montagne. ■

Jean-Jean Bernard